

Collectif GB Graffe, mais graffe bien



GB est un collectif qui regroupe parmi les plus anciens graffeurs du Caillou. On y retrouve Quentin, plus connu sous son blaze Shok. Il est l'un des premiers à avoir peint les murs du Grand Nouméa il y a maintenant une vingtaine d'années avec une devise qui n'a pas changé : « *graffe, mais graffe bien* ».

Un mot d'ordre qui est l'une des significations du nom du collectif GB qui en a toutefois bien d'autres comme Graff Bomb. Shlok, donc, Sela et Zyon sont tous amis de très longue date et qui ont dessiné le chemin du crew depuis 2005-2006. Si ces trois artistes sont au cœur du collectif, d'autres graffeurs gravitent autour du groupe et vont et viennent au gré des projets. On y retrouve notamment Fly et Seky.

Tous ont en commun de dessiner depuis tout petits et un jour d'avoir découvert la bombe. Au milieu des années 2000, les signatures fleurissent sur les murs et c'est par cet intermédiaire indirect que la plupart de ces talents se sont rencontrés.

À l'époque, le graffiti est quasi-exclusivement « vandal », c'est-à-dire illégal, et consistait beaucoup en des insultes ou des choses franchement « sales » de l'avis des graffeurs. Il n'existe pas véritablement de lieu permettant aux artistes de s'exprimer. Un jour, Shok passe devant le mur de la FOL, immense, aujourd'hui démolie. Il y voit une signature pas terrible et décide d'y laisser un graff, soigné. La directrice est emballée et lui laisse continuer sur toute la surface.

À partir de ce moment-là, la FOL devient un des lieux de rencontres où se révèlent les talents du Pays. D'une certaine manière, elle devient aussi une vitrine pour les artistes qui aspirent à pouvoir travailler autour du graff. Grâce à cette exposition, les jeunes décrochent quelques marchés pour faire des devantures de magasins ou des ateliers mais pas de quoi vivre de leurs bombes.

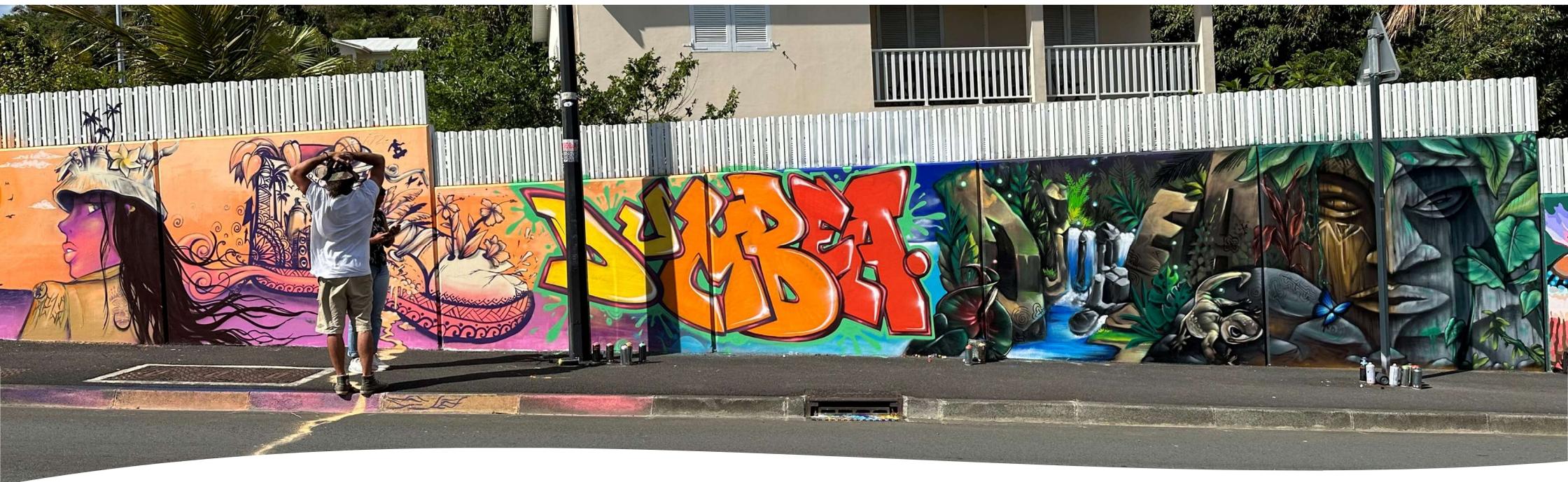
Si les membres du collectif « posent » partout, ils ont la volonté de bien faire les choses pour entraîner les plus jeunes et créer un mouvement graff. « *Ce n'est pas forcément facile d'aller à l'école d'arts alors si l'on peut encourager les générations suivantes* », note Shok qui, avec le collectif, n'a pas compté ses heures, ses week-ends, à peindre, « *pour l'embellissement, le geste, pas pour la thune* ».

La plupart ont au départ « pris les boulots qui venaient » avant de trouver des activités en adéquation avec leur passion, que ce soit la peinture ou encore le tatouage, pour la bonne raison que « *la peinture, c'est la vie* ».

C'est d'ailleurs l'un des principaux messages du collectif : faire du beau. « *On ne s'est jamais dit professionnel, on se donne juste les moyens de faire bien* », estime le groupe de « potes » qui puise sa force et se nourrit du collectif. D'une certaine manière, il incarne l'esprit du graff, l'addition de petites choses pour en faire de grandes.

Dumbéa, j'aime y vivre





Le collectif GB est composé de trois artistes, Shok, Zyon et Sela autour desquels gravitent d'autres grands talents du graff calédonien. Présents dans les rues depuis une petite vingtaine d'années, ils ont contribué à l'essor de la discipline et l'émergence des jeunes, en donnant à voir du beau au travers de leurs créations mais aussi dans les ateliers qu'ils ont pu animer. S'ils sont un peu moins actifs aujourd'hui, ils n'en demeurent pas moins des membres incontournables de la communauté des graffeurs, animés par une même passion de la peinture.

Dumbéa saison 2

La fresque du collectif GB représente ce qu'est la commune de Dumbéa à ses yeux : un espace urbain où s'épanouit la culture, entouré de nature, « *de petits coins de rivière, un peu mystiques* ». Comme dans beaucoup d'œuvres du collectif, on retrouve cette idée de casser les murs en ramenant la nature dans la ville, comme un appel à ne pas trop urbaniser. Pour GB, Dumbéa est aussi un symbole du métissage, des communautés et des cultures.